

Tout homme
est une nuit

Lydie Salvayre

Tout homme
est une nuit



Extraction de la pierre de folie d'Alejandra Pizarnik,
traduction de Jacques Ancet.

© Ypsilon Éditeur, 2013.

© Éditions du Seuil, octobre 2017.

© À vue d'œil, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0209-6

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

La nuit a la forme d'un cri de loup.

Alejandra Pizarnik

Plus jamais ! C'est l'injonction que je me fis en traversant au pas de gymnastique le village où je pensais trouver le repos, sans bien savoir si cette injonction relevait du dépit, de la colère, ou d'une combinaison des deux. Je n'y remettrai plus jamais les pieds !

Mais arrivé chez moi, dans ce qui me tenait lieu de chez-moi, j'essayai de réfléchir posément à l'accueil assez frais que m'avaient réservé les clients du Café des Sports (mes pensées fonctionnaient toujours à retardement). Et comme je ne voulais à aucun prix que mon séjour ici commençât par une défaite, je minimisai

la gravité de ma mésaventure et m'en fis le seul responsable.

Je me dis que je n'aurais jamais dû entrer aussi légèrement dans ce café, qu'entrer dans ce café exigeait peut-être je ne sais quels laissez-passer préalables, je ne sais quelles autorisations plus ou moins tacites que, par ignorance, j'avais enfreints. Je me dis aussi que quelque chose, dans mes façons et mon maintien, avait probablement déconcerté ces hommes.

Le fait est que, dès que j'eus poussé la porte, je perçus dans la salle un mouvement de surprise suivi, sitôt après, d'une réaction de méfiance qui figea les visages. Je dis Bonjour. Nul ne me répondit.

Mon instinct me commanda de faire aussitôt demi-tour et je faillis céder à cette intimation. Mais je me ravisai et,

faisant un violent effort sur moi-même, je m'approchai du zinc et demandai Un café s'il vous plaît. Je l'avalai d'un trait sous l'œil soupçonneux des buveurs qui s'étaient arrêtés de parler et surveillaient chacun de mes gestes comme si j'allais sortir un revolver de ma poche, puis je gagnai précipitamment la sortie, dix regards plantés dans mon dos.

Une fois dans la rue, je me retins de courir.

Il aurait pu au moins se présenter, dit Marcelin qui trônait, magistral, derrière son comptoir. Tous les nouveaux ont cette politesse.

On sait rien de lui, on sait même pas son nom, on sait pas d'où il vient, dit Dédé. Il boit pas d'alcool, c'est un indice, dit Émile.

Ça m'a pas échappé, dit Étienne.

Il a parlé à personne, pourquoi ? dit Gérard.

Oui pourquoi ? dit Dédé.

Il a l'air complètement égaré, dit Gérard.

Comme je gravissais, le lendemain, les marches qui mènent à la Grand-Place, j'aperçus devant moi une vieille femme qui semblait peiner en portant son panier. Je pressai le pas, m'approchai d'elle et tendis mon bras pour lui offrir mon aide. En me voyant la main prête à saisir son panier, la vieille femme poussa un hurlement d'effroi. Je cherchai aussitôt à être rassurant, Excusez-moi madame je voulais simplement vous aider, mais elle conserva son visage d'effroi, le même visage d'effroi que celui de Lucile lorsqu'on lui annonça ma maladie.

J'étais sans doute trop jeune pour avoir cette expérience des grands voyageurs qui

savent immédiatement ce qu'il convient de dire pour se faire accepter des natifs, mais je ne désespérais pas d'apprendre et j'en avais l'âpre, la tenace, l'impérieuse volonté.

Vivre en Provence était un vieux rêve d'enfance que la maladie m'avait permis d'exaucer. Et lorsque le médecin m'apprit que mes soins pouvaient m'être dispensés dans la ville de Barogne, l'idée me vint de m'installer dans un village proche.

J'y habitais depuis huit jours. J'espérais m'y faire une place. J'avais ce sentiment que si ma vie devait être brève, je la voulais sinon heureuse (je savais confusément que je ne parviendrais jamais au bonheur, je ne me donnais pas ce droit, un cœur trop remuant et trop à vif m'en empêchait), tout du moins adoucie.

Est-ce qu'il a un métier ? demanda Étienne.

Pas à ma connaissance, dit Dédé.

Il a pas les mains d'un travailleur, dit Étienne.

Il a des mains de gonzesse, dit Émile.

Jusqu'à plus ample informé, il se roule les pouces, dit Marcelin en remplissant les verres.

Ça m'en a tout l'air, dit Émile

Moi je pense qu'il a quelque chose à cacher, dit Dédé.

Parce que tu penses, toi, maintenant ? dit Marcelin, taquin.

La maladie m'avait pris de court.

Il n'avait jamais été dans mes intentions de mourir jusqu'à ce jour de juin 2014 où la maladie se pointa en invitée surprise et se précipita sur moi.

Sur le coup je ne ressentis rien, ne pensai rien, n'exprimai rien. Puis je coulai dans le chagrin en essayant de m'agripper à ses murs verticaux. Puis je sombrai dans une sorte d'hébétude. Puis je gisai dans une morne léthargie. Puis j'y stagnai, longtemps.

Un psychiatre mystique, rencontré fortuitement trois jours après qu'on m'eut appris le diagnostic, m'expliqua de cet air pénétré qu'ont souvent ces savants que l'épreuve me serait d'un très salubre recentrement (il avait appuyé sur les quatre syllabes du mot recentrement, puis s'était enfoncé dans un silence astral afin probablement de mieux communiquer avec l'invisible et me laisser aller à mes sombres pensées).

Il est pas très causant le nouveau, dit Dédé.

Pas liant du tout, dit Étienne.

Oui, pourquoi qu'il parle à personne ?
dit Émile.

Qu'est-ce qu'on lui a fait ? dit Étienne.
C'est louche, dit Dédé.

Or cette sublime prophétie fut loin de s'accomplir. Et le temps cruellement abrégé qui me restait à vivre (car je croyais alors toucher au terme de ma vie), ce délai qui m'était accordé où j'aurais dû atteindre à la paix intérieure s'avéra franchement déplorable.

Au lieu du recentrement prédit, au lieu du calme souverain auquel atteint le sage dont pas un cil ne bouge lorsqu'on lui plante un Beretta sur la tempe, l'annonce de la maladie me jeta dans un vagabondage de l'esprit, dans un désemparement, un affairément et une dispersion, aussi épuisants que stériles.

Et s'il m'arrivait quelquefois de me recentrer sur moi-même, ce n'était en vérité, je l'avoue, que pour m'occuper de mon transit intestinal ou de mon fonctionnement hépatique, bref de mon désolant corps de viande, de ma pauvre barbaque.

J'aurais aimé, devant ce revers de ma vie que j'affrontais sans l'aide de Dieu, lequel m'avait toujours tenu à distance respectable, j'aurais aimé avoir une attitude digne, j'aurais aimé réussir ma sortie et traiter la mort importune à l'instar de Socrate, l'âme sereine, le cœur impavide et l'index pointé vers le ciel ainsi que le représenta David (un doigt d'honneur ?).

Il doit nous prendre pour des ploucs,
dit Dédé.

Pour des peigne-culs, renchérit Émile.